

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XVII

Québec, 1 juillet 1905

No 46

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 721. — Les Quarante-Heures de la semaine, 721. — Nominations ecclésiastiques, 722. — La Saint-Jean-Baptiste, 722. — Prières à réciter après la messe, 722. — Nos socialistes, 723. — Le Gouverneur général du Canada à l'Université Laval, 725. — Il faut porter sa croix, 729. — Au Japon, 730. — Le prix du Prince de Galles, 734. — L'union du vrai et du faux, 734. — Bibliographie, 735. — A nos souscripteurs, 736.

Calendrier

— o —

2	DIM.	b	III apr. Pent. Visitation de la B. V. M., Solennité de S. Jean-Baptiste, <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp., mém. du suiv., de la Visitation (II Vêp.) seulement.
3	Lund	r	PRECIEUX SANG de N.-S. J.-C. 2 cl. (hier).
4	Mard	r	Commemoration de S. Paul, <i>dbl. maj.</i> (30 juin).
5	Mercre.	b	S. Antoine-Marie Zaccaria, confesseur.
6	Jaudi	r	Octave des SS. Apôtres Pierre et Paul.
7	Vend.	b	SS. Cyrille et Méthode, confesseurs et pontifes. (5).
8	Samd.	†b	Ste Elisabeth, reine de Portugal, veuve.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

2 juillet, Saint-Victor. — 3, Saint-Anselme. — 4, Pointe-aux-Trembles. — 5, Saint-Isidore. — 6, Saint-Damase. — 7, Couvent de Limoilou.

✉ Mgr Têtu sera absent de Québec depuis le 4 juillet courant jusqu'au 16. Les messieurs qui ont affaire à lui sont priés d'attendre son retour pour lui adresser des lettres.

Nominations ecclésiastiques

Pardécision de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, ont été nommés: M. l'abbé Joseph-D. Beaudoin, curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec; M. l'abbé P.-Art. Lacasse, curé de Honfleur (Bellechasse).

La Saint-Jean-Baptiste

Lundi, le 26, on a célébré, à l'église de Saint-Malo, la fête nationale pour la ville de Québec.

Suivant l'usage, la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur, qui avait charge, cette année, de la célébration, est venue dès le matin présenter ses hommages à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, représenté par Mgr Marois, vicaire général, qu'entourait le clergé de la maison archiépiscopale. A la belle adresse du Président de la Société, Mgr le grand vicaire fit une réponse très appropriée, montrant les heureux fruits de l'union intime qui exista toujours chez nous entre la religion et la patrie, et souhaitant que notre patriotisme se révèle de plus en plus par l'action et non pas seulement par des paroles fugitives.

Prières à réciter après la Messe

Le décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 17 juin 1904 accorde une indulgence de sept ans et sept quarantaines, au prêtre, et à quiconque récite avec lui, à la fin des prières qui suivent la messe privée, une triple invocation au Sacré-Cœur de Jésus. La Sacrée Congrégation des Rites a transmis, par le Vicariat, la déclaration qu'on va lire, aux recteurs des églises et à toutes les communautés religieuses de Rome. On avait ainsi interrogé:

« Suffit-il, pour gagner les indulgences, que le prêtre dise seulement : *Cor Jesu sacratissimum*, et que le peuple réponde : *Miserere nobis* ?

La Sacrée Congrégation a décidé de répondre :

« *Affirmative.* »

Nos socialistes

— o —

Dans la chronique ouvrière de la *Presse* du 22 juin, on lisait l'entrefilet suivant :

Lors de l'excursion du parti ouvrier à Saint-Hyacinthe, dimanche prochain, un puissant chœur chantera l'« Internationale », l'hymne des unions ouvrières de France et qui a été laissé ici l'automne dernier lors de la visite parmi nous des délégués ouvriers français.

Le refrain de cet hymne sera distribué aux excursionnistes afin de permettre à tous de l'apprendre et le chanter en chœur.

Le programme des jeux et des amusements divers est le plus attrayant que l'on puisse voir. Que tous les ouvriers sans distinction se rendent donc en foule pour 9 heures précises dimanche matin à la gare Bonaventure.

On peut se procurer des billets en s'adressant à MM. Alphonse Verville, 137a, rue Sainte-Elisabeth ; Albert Saint-Martin, 79, rue Saint-Christophe ; Henri Bourdon, rédacteur ouvrier à « La Presse » et à la gare quelques instants avant le départ du train.

L'*Internationale* dont il s'agit, cet « hymne des unions ouvrières de France », c'est en réalité le chant de la radicaillade de France, le chant des pires révolutionnaires. Dans l'une des strophes de cet hymne, on conseille aux soldats de tirer sur leurs propres généraux ! Voilà pourtant la chanson que l'on a voulu faire apprendre aux ouvriers, et qu'ils ont dû chanter à Saint-Hyacinthe, dimanche dernier. Est-ce assez lamentable ! Le public sensé ne voit-il pas avec quelle rapidité les idées socialistes font chez nous leur chemin ? Les honnêtes gens ne trouvent-ils pas qu'il est temps, enfin, de faire comprendre aux propriétaires de la *Presse* et de la *Patrie* qu'ils font œuvre mauvaise en permettant à leurs chroniqueurs prétendus « ouvriers » de dire tout ce qui leur passe par la tête ?

Or, non seulement les chefs ouvriers s'efforcent d'inculquer aux travailleurs d'une région les doctrines sociales. Mais grâce à l'aveuglement ou à l'inconscience de ces journaux à grand tirage, et qui pourtant paraissent tenir à l'étiquette catholique et nationale, ils réussissent à répandre ces fausses idées dans tous les centres canadiens-français du Canada et des Etats-Unis.

Il fut un temps où les gens bien pensants s'alarmaient de voir nos sociétés de travailleurs affiliées aux associations ouvrières des Etats-Unis. On s'efforça, non sans succès, de persuader à

nos ouvriers de se retirer de ces alliances dangereuses au point de vue catholique et national. Or, voilà maintenant que des unions ouvrières très importantes paraissent vouloir se mettre à la remorque de ce qu'il y a de plus mauvais en France...

Suivant la méthode chère à notre époque, on ne s'avance qu'à pas comptés dans cette œuvre malsaine que l'on poursuit chez notre peuple. Dans un bon nombre de ces chroniques, il n'y a rien de répréhensible. Mais, tel jour, on s'élèvera plus ou moins ouvertement contre les chefs d'Etat; tel autre jour, on blâmera le militarisme: tout cela, bien entendu, dans le sens socialiste. Puis, soit par simple imprudence, soit pour tenter un essai, on lèvera davantage le masque. On écrira, par exemple, cette phrase inconcevable que, le 10 juin, nous reproduisons de la *Patrie*: « La jurisprudence, les injonctions et le pouvoir des tribunaux de décréter d'inconstitutionnelles les lois faites par les représentants autorisés de la nation, voilà autant de choses que nous ne comprenons pas qu'il (*sic*) puisse exister dans une démocratie. » Ou bien, comme dans l'extrait de la *Presse* que nous avons cité plus haut, on recommandera à nos travailleurs le chant révolutionnaire de l'*Internationale*.

Plusieurs de nos confrères ont entrepris toute une campagne contre les caricatures niaises et grossières de la *Patrie* et de la *Presse*. Il nous semble que le zèle patriotique qu'ils déploient pour empêcher que l'on ne déprave le goût de nos compatriotes serait cent fois mieux justifié, s'ils l'exerçaient contre les fausses idées et les principes dangereux dont ces journaux à grand tirage se font les propagateurs. Il s'agit bien de se dévouer au salut de l'esthétique, quand c'est l'âme canadienne-française elle-même que l'on pervertit tous les jours, sous nos yeux, et sans que personne à peu près paraisse seulement s'en apercevoir.

Il ne faut quelquefois qu'un mot charitable pour convertir un cœur endurci.

(SAINT VINCENT DE PAUL)

On ignore ses défauts aussi longtemps que l'on considère ceux d'autrui.

(SAINT BERNARD)

Le Gouverneur général du Canada à l'Université Laval
19 juin 1905

— o —
ADRESSE DE MGR LE RECTEUR

Excellence,

L'Université Laval vous souhaite une respectueuse et cordiale bienvenue.

Vous n'avez pas voulu visiter une première fois Québec sans nous apporter un témoignage personnel de votre très haute et sympathique bienveillance, et nous vous offrons, dès maintenant, notre vive gratitude. Nous avons pour vous un attachement d'autant plus sincère que vous êtes allié à la famille de Lord Elgin, une belle âme, un grand cœur, une forte tête. Nous ne pouvons l'oublier, c'est lui qui nous obtint, il y a cinquante ans, du Parlement impérial, une Charte royale qui restera à jamais comme une preuve de ses grandes qualités d'homme d'Etat.

Depuis quelques mois, Votre Excellence représente au milieu de nous notre auguste Souverain et elle veut, par de si importantes fonctions, continuer à servir l'Angleterre. Les directeurs et les professeurs de l'Université Laval savent avec quel zèle vous vous êtes jusqu'ici dévoué aux intérêts de notre mère patrie, et de quelles sollicitudes vous avez là-bas entouré des œuvres de progrès moral et social. Et c'est parce que votre esprit et votre cœur sont encore préoccupés des mêmes soins que vous venez aujourd'hui honorer d'une visite officielle notre Université Laval. Vous estimez, sans doute, que cette Université est à la fois un centre de vie intellectuelle et un foyer de vie morale, et vous lui attribuez, dans l'ensemble de notre organisation politique et sociale, une place de choix et un rôle bienfaisant.

Excellence, depuis qu'il a plu à Sa Majesté la Reine Victoria de donner à cette institution son existence et sa personnalité civile, les directeurs et les professeurs se sont toujours efforcés de reconnaître ce bienfait en faisant de cette maison, selon le sens que les anciens attachaient à leurs grandes écoles, un laboratoire de toutes sciences où les étudiants viennent façonner leur jeunesse et se préparer à devenir de bons et utiles

citoyens. Il ne nous appartient pas de dire comment nous avons accompli notre tâche et réalisé notre idéal. Mais notre œuvre est là, présente à tous les regards ; Votre Excellence la pourra suivre désormais et nous serons heureux de la continuer sous l'administration que vous avez commencée.

A mesure que s'étend et que se développe notre vie nationale, nous comprenons de mieux en mieux comme il est nécessaire de préparer en ce pays des hommes qui aient une intelligence nette et précise de leurs devoirs et dont la conscience soit capable de sauvegarder les droits et de respecter les légitimes aspirations. C'est de l'effort et de la générosité de chaque citoyen que doit résulter le progrès harmonieux de la vie canadienne. L'Université Laval veut apprendre à ses élèves la loi souveraine du travail énergique et de la mutuelle tolérance, parce qu'elle désire que son œuvre soit avant tout une œuvre de lumière, une œuvre de justice et une œuvre de paix.

Les citoyens que l'Université Laval a formés, vous les rencontrerez maintenant partout, dans le Québec qui fut toujours si agréable à nos gouverneurs et dans cette Province où vous ne recevrez que des hommages de respect et de sincère loyauté.

Le plus souvent l'Université honore ceux qui reçoivent ses diplômes. Aujourd'hui, vous voulez bien accepter d'elle un titre honorifique. C'est une marque de déférence de votre part ; elle le comprend et elle vous en est reconnaissante.

Nous souhaitons, Excellence, qu'un séjour à Québec, dans la ville des vieux souvenirs qu'encadrent les paysages pittoresques, vous fasse oublier les fatigues de la vie active ; et nous formons des vœux pour que Lady Grey retrouve ici cette atmosphère calme et reposante dont elle aime à entourer ses œuvres de laborieuse charité.

RÉPONSE DE SON EXCELLENCE LORD GREY

Monsieur le recteur,

Messieurs les professeurs,

Messieurs les étudiants,

Mes premières paroles doivent se traduire par des remerciements sincères pour la cordiale bienvenue dont nous sommes

l'objet, Lady Grey et moi, dans cette grande Université. Cette réception si chaleureuse et si courtoise, où je crois retrouver l'un des traits distinctifs de votre origine, comptera parmi les heures les plus intéressantes que j'ai passées sur cette terre classique de Québec.

Oui, je l'affirme avec orgueil pour vous, il ne m'a pas fallu un long séjour à la citadelle pour comprendre que le goût des beaux-arts et des belles-lettres et cette fine fleur de l'urbanité exquise qui est le propre des âmes viriles, ont survécu à l'ancien régime et s'épanouissent librement à l'ombre de notre drapeau dont vous avez été dans le passé les loyaux défenseurs et dont vous serez toujours à l'avenir, j'en ai la conviction, les fidèles gardiens.

Comme représentant de Sa Majesté le Roi, auquel je serai heureux de transmettre l'assurance de votre chevaleresque loyauté, je me plais à rendre hommage aux fondateurs de votre Université, aux sacrifices qu'ils s'imposèrent, il y a plus d'un demi-siècle, pour imprimer au mouvement intellectuel cette poussée vigoureuse dont nous sommes tous aujourd'hui les heureux témoins.

Permettez-moi de vous féliciter d'avoir comme professeurs et comme maîtres des hommes dont le zèle infatigable ne connaît jamais de repos et dont l'unique récompense est de donner au Canada une élite intellectuelle.

Le nom de Laval est plus qu'un souvenir glorieux pour vous ; c'est une vivante réalité dont il faut tenir compte, si l'on considère le nombre d'élèves distingués sortis de cette institution et qui ont brillé dans le clergé, la magistrature, la politique, les diverses professions libérales et le monde littéraire.

La très regrettée Reine Victoria et son illustre fils, le Roi Edouard, ont donné à votre Université des marques tangibles de leur attachement aux choses de l'esprit. Je sais combien vous appréciez cette sollicitude royale envers votre « *Alma mater* », car la reconnaissance chez vous n'est pas un vain mot.

Il m'est particulièrement agréable de constater aussi que vous avez conservé pieusement le souvenir des services rendus à l'Université par l'un de mes prédécesseurs, dont la parenté m'honore, Lord Elgin.

Puisse la jeunesse universitaire s'inspirer toujours de sa

pensée, c'est-à-dire l'union, la concorde et l'harmonie entre les deux grandes races qui habitent le Canada.

Cette jeunesse comprendra qu'elle doit s'armer et s'aguerrir dans ce grand arsenal, pour les combats de la vie, tout comme les chevaliers d'autrefois.

La lance et le bouclier que la science et le dévouement de distingués professeurs mettront entre ses mains, seront, je n'en doute pas, mis au service des meilleurs intérêts de la nation canadienne.

A raison de sa haute culture intellectuelle, la jeunesse universitaire a le devoir de poursuivre un idéal digne des temps où nous vivons. Le dix-neuvième siècle sera remarquable en ce qu'il aura assisté au triomphe des droits de l'individu. Le principe de la liberté du sujet fut la première conquête dans cette élocution de l'humanité. Mais cette liberté, si elle n'est pas éclairée par un noble enthousiasme, réchauffée et pour ainsi dire régénérée aux purs rayons de l'amour et du sacrifice, du sentiment du devoir, cette liberté, dis-je, conduit fatalement à l'anarchie et aux abîmes d'un matérialisme dégradant.

L'œuvre de ce siècle, dont nous avons tous salué l'aurore, sera d'enseigner et d'inculquer aux masses combien noble et durable sera le résultat des efforts du devoir et de l'effort collectif, lorsqu'ils reposent sur la base large et solide de la vraie liberté telle que comprise par nos ancêtres.

Hier, c'était la semence des droits que l'on jetait en terre ; demain, c'est la germination des devoirs que l'on verra éclore et grandir.

Ce sentiment du devoir accompli, et ce concours des efforts vers le bien commun, produira une génération forte et vigoureuse dont la province de Québec, le Canada et l'Empire lui-même auront tout le crédit.

Le choix d'un jeune Canadien-Français, M. Talbot Papineau, comme bénéficiaire d'une de ces bourses que ce grand idéaliste, Cecil Rhodes, a mises à la disposition du plus méritant parmi la jeunesse universitaire, ne manquera pas de stimuler le zèle et l'ardeur des jeunes étudiants que je vois devant moi.

Cet avantage précieux donné aux universitaires de l'Empire pour les préparer au rôle distingué que l'avenir leur réserve, ne doit pas être l'apanage exclusif des universités-seurs.

J'aime à croire que, l'année prochaine, un élève de Laval sera l'objet de cette distinction.

Nous faisons heureusement partie d'un grand empire où tous vous pouvez légitimement aspirer aux plus belles carrières.

Si j'avais un conseil à donner aux élèves de Laval, je leur dirais d'imiter l'exemple de leurs devanciers, et de vouer leurs efforts au service de Dieu, du Roi et du Peuple.

Monsieur le recteur,

J'accepte avec reconnaissance le titre de Docteur que vous voulez bien me conférer. Ce sera pour moi un lien nouveau qui me rattachera à votre belle et grande Université.

Je vous remercie tout spécialement des sentiments si aimables et si bienveillants dont votre délicatesse et votre extrême courtoisie a fait hommage à Lady Grey et à Lady Evelyn.

Il faut porter sa croix

Le long du chemin pierreux, que rendait plus pénible la chaleur accablante du soleil, un pèlerin cheminait, portant avec peine la croix de sa vie.

Le soir venu, il s'arrêta haletant et dans sa pensée il murmura :

« Elle est bien lourde la croix que le Bon Dieu m'a donnée ! Oh ! je le sais, il nous faut une croix à tous pour ressembler à Jésus-Christ ; mais celle que je porte m'écrase... Mon Dieu ! ne pourriez-vous pas alléger mon fardeau ? »

Un sommeil profond s'empara de lui, et tout à coup, il se vit entouré d'une grande lumière ; Jésus lui apparut et lui dit d'une voix douce :

« Tu voudrais une autre croix que la tienne ? »

— Oh ! oui, Seigneur ! je suis pauvre, je vieillis et je n'en puis plus. Voilà soixante ans que je marche portant cette croix que j'aime, parce qu'elle vient de vous, mais, Seigneur ?...

— Viens avec moi, mon fils. »

Et il se vit devant une vaste grotte ; le Seigneur lui dit :

« Là sont réunies toutes les croix qui, dans ma miséricorde,

doivent ouvrir les portes du paradis aux hommes ; laisse ta croix sur le seuil et choisis celle qui te conviendra le mieux. »

Le pèlerin entra. Il fut ébloui et comme épouvanté de cette multitude de croix portées depuis le commencement du monde et qui devront être portées jusqu'à la fin des temps.

Longtemps il les examina ; il les pesait, il les retournait, il les essayait, il les laissait. . . C'était la croix du remords, — la croix de la jalousie, de l'ingratitude, — la croix de la famille désunie, — la croix de la maladie qui paralyse les membres, qui repousse par ce qu'elle a de répugnant, — la croix du mépris, de la calomnie, — la croix de la trahison des amis, ou de la souffrance de ceux qu'on aime. . .

Et à chacune d'elles :

« Non, disait-il, pas celle-là. Faut-il donc, ô mon Dieu, que je choisisse ?

— Point de croix sur la terre, point de couronne dans le ciel » lui dit Jésus.

Le pèlerin revint sur ses pas, il examine encore, il cherche encore, et comme il baissait la tête, découragé :

« Regarde » ! lui dit la douce voix de Jésus.

Et il aperçoit près du seuil une croix qui l'attire ; il la soulève et un soupir de paix s'échappe de ses lèvres.

« Il me semble que je porterai celle-là ; elle est bien un peu lourde, mais les autres sont si effrayantes ! Puis-je la prendre, Seigneur ?

— Prends-la » ! dit Jésus-Christ.

Il tend les bras pour la saisir, il pousse un cri. C'était la sienne, la croix que Dieu lui avait donnée dans sa miséricorde, la croix qu'il avait déposée comme trop lourde. . .

Au Japon

— o —

INTERVIEW DE MGR MUGABURE, EVEQUE COADJUTEUR
DE L'ARCHEVÊQUE DE TOKIO, CAPITALE DU JAPON

Vous ne vous étonnerez pas, dit-il, de mes sentiments, à l'égard du Japon. Après y avoir passé trente-cinq ans, il est bien naturel que j'aie pour ce pays, auquel j'ai consacré mon existence de missionnaire, la plus grande sympathie, je dirai même beaucoup d'admiration.

Je connais le peuple japonais et je l'aime, et je ne crois pas qu'on puisse le connaître sans l'aimer. Le Japonais est très intelligent, très fin, toujours d'une politesse et d'une courtoisie exquises ; ce n'est pas un peuple matériel, comme les Chinois ; il a des idées très élevées, l'amour de la patrie, jusqu'à l'abnégation et au sacrifice ; le culte de l'héroïsme ; son idéal, c'est le « samouraï », le chevalier des temps légendaires, qui ressemble par plus d'un côté à notre chevalier du moyen-âge.

Je sais que je vais peut-être vous scandaliser, car je n'ignore pas les sentiments de la grande majorité des Français, mais je suis convaincu que, dans la guerre actuelle, le Japon a pour lui le bon droit et la justice, et je crois que ses triomphes éclatants sont une récompense que la Providence a bien voulu donner à ce peuple vaillant et patriote.

— Les Français doivent être maintenant très impopulaires au Japon.

— C'est une erreur. Les Japonais ont une grande sympathie pour la France, et les hommes politiques regrettent de n'avoir pu conclure, il y a dix ans, une alliance franco-russo-japonaise qui eût assuré au Japon son développement normal, et l'eût empêché de se jeter du côté de l'Angleterre.

Si la langue anglaise y fait des progrès, le français est encore la langue de toute la haute société. Le prince héritier parle français ; dans une réception officielle récente, il prit la parole en français et le doyen du corps diplomatique, le ministre d'Angleterre, dut lui répondre dans la même langue, à son grand dépit.

— Avez-vous, dans votre ministère, une liberté suffisante ?

— Nous jouissons de la liberté la plus absolue ; nous ne connaissons ni entraves, ni vexations, nous circulons toujours en soutane. Les élèves de nos écoles et de nos collèges peuvent prétendre aux fonctions officielles, et nous avons beaucoup de catholiques dans l'armée et la marine. Un de nos élèves a récemment obtenu le premier rang aux examens de sortie de l'École de droit. Il se destine à la diplomatie, et nous le verrons peut-être un jour ministre du Japon en Europe.

J'ai moi-même été professeur pendant plusieurs années à l'université officielle de Tokio.

Le gouvernement a pour nous la plus grande déférence.

Lors de la mort de Léon XIII, Mgr Ozouf, archevêque de Tokio, fit célébrer un service funèbre à la cathédrale, et j'allai en prévenir le ministre des Affaires étrangères. Il me remercia chaleureusement de ma démarche, m'assurant qu'il avait toujours eu en haute estime le grand Pape défunt; et tous les ministres japonais assistèrent à la cérémonie en grand uniforme, ce qui, par parenthèse, obligea le ministre de France à revêtir son uniforme.

Lors du couronnement de Pie X, le Mikado envoya à Rome une longue lettre, et l'on m'a dit au Vatican qu'elle respirait des sentiments plus élevés et plus chrétiens que celles des chefs d'Etats catholiques.

— Comment peut s'exercer votre action ?

— Par l'instruction d'abord, dans nos écoles, dans nos collèges, tenus par les Marianistes, où nous admettons les enfants païens et chrétiens, par la presse, et surtout par les conférences publiques et contradictoires. Le Japonais a l'amour de la parole et de la discussion; il écoute avec une attention remarquable; dans nos réunions, un chrétien commence par exposer un point de la doctrine chrétienne, puis un missionnaire fait les développements, ensuite les assistants posent des objections; il n'est pas rare que par la suite quelques-uns des auditeurs demandent à s'instruire davantage et finalement se convertissent. Un de nos prêtres indigènes a la réputation d'être un des plus brillants orateurs de tout le Japon.

Nos religieuses, dans les dispensaires, les hôpitaux, les léproseries, nous gagnent aussi de précieuses sympathies par leur dévouement et leur abnégation.

— A quoi attribuez-vous le succès des Japonais dans la présente guerre ?

— Sans parler de leurs qualités militaires, à leur admirable préparation et leur connaissance parfaite des points faibles de leurs adversaires. Au moment de la déclaration de guerre, un de nos anciens élèves, brillant lieutenant de vaisseau, nous disait : « Nous sommes sûrs de la victoire; dans deux mois, la flotte russe sera réduite à l'impuissance »; et comme nous le traitions de fanfaron : « Nous avons les modèles les plus nouveaux, les plus perfectionnés; les Russes sont de vingt ans en arrière » : Les événements lui ont donné raison. Leur ser-

vice d'information est supérieurement organisé. Ils sont au courant de tout ce qui se passe dans le monde entier : dès qu'une nation applique une invention nouvelle, elle est immédiatement connue et copiée au Japon. Les Japonais ont pour principe : apprendre et prendre ; ils s'approprient tout ce qui leur paraît utile chez les étrangers.

— Croyez-vous que nos possessions d'Indo-Chine soient menacées ?

— Pas actuellement, car, après la guerre, le Japon sera épuisé pour longtemps ; mais, pour l'avenir, on ne peut se prononcer ; ce pays a besoin de se développer, et il peut très bien chercher à s'étendre aux dépens d'un voisin. Il est peut-être regrettable pour la France qu'elle n'ait pas fait alliance il y a deux ans avec le Japon ; dans tous les cas, c'est à elle à prendre les précautions nécessaires pour fortifier et défendre ses colonies.

— Pensez-vous que la guerre puisse durer encore longtemps ?

— Non, car le Japon commence à manquer d'argent, et il lui sera de plus en plus difficile de s'en procurer. Si les Russes continuent à reculer, ils arriveront à épuiser leurs adversaires, et le Japon, faute de ressources suffisantes, sera amené à traiter de la paix.

— Permettez-moi une dernière question, Monseigneur. Espérez-vous voir le catholicisme prendre une certaine extension au Japon ?

— Jusqu'à présent, nos résultats ont été très modestes, à cause de l'insuffisance des ressources, mais nos adhérents dépassent déjà ceux de différentes sectes protestantes qui ont plus de 1500 ministres et des ressources considérables.

Les vieilles religions n'ont plus d'autorité dans les classes instruites ; le shintoïsme, la religion officielle, n'est qu'une philosophie très vague, le bouddhisme se réduit à des pratiques puérides, le peuple s'en détache de plus en plus.

Les esprits éclairés devront bientôt choisir entre le christianisme et l'athéisme, et malgré l'immensité de notre tâche, malgré notre faiblesse et notre petit nombre, en face de ces millions de païens, nous répétons ces mots de l'Apôtre : « Je puis tout en Celui qui me fortifie, et nous voulons espérer. . . »

Le prix du Prince de Galles

— o —

Nous avons appris avec beaucoup de plaisir que le Séminaire de Chicoutimi a gagné, cette année, le Prix du Prince de Galles pour le second examen. Voilà donc trois fois en peu d'années que cette institution obtient cette haute distinction. Nous lui adressons nos félicitations bien sincères. — L'heureux lauréat, M. Léonce Boivin, de la Baie Saint-Paul (Charlevoix), a conservé 75.8 points sur 77 ; pour l'examen universitaire, et, comme résultat total, 103.8 points sur 105. — Au moment où nous mettons sous presse, le nom du lauréat, à l'examen des lettres n'est pas encore connu.

— o —

L'union du vrai et du faux

— o —

L'erreur la plus nuisible est celle qui est la plus proche de la vérité, ou celle qui en emprunte les termes. Les hommes les plus dangereux sont ceux qui ont la vérité sur le visage et l'erreur dans le sein. Comment la jeunesse se mettrait-elle en garde contre des orateurs honnêtes et brillants qui annoncent à tons le règne de la démocratie ? Ils affirment apporter en cela la solution chrétienne de la question sociale, alors qu'ils propagent les idées de la Révolution. C'est jeter les peuples dans un trouble, dont ils ne pourront revenir.

« Si l'on parvenait, dit M. de Saint-Bonnet à allier l'esprit révolutionnaire à l'esprit religieux, c'en serait fait à jamais de notre civilisation. Le socialisme chrétien perdra tout s'il prend de la force ; il s'approprie assez de vérité pour dissimuler l'erreur et étouffer définitivement la vérité. Le mirage est tel que beaucoup parmi les plus sages ne savent plus où fixer leur esprit. »

M. de Montalembert a dit de même : « Si la contagion socialiste allait envahir jusqu'aux enfants de l'Eglise, si une portion de notre jeunesse catholique avait le malheur d'ouvrir son esprit et son cœur à ces doctrines fallacieuses, c'est alors vraiment que le mal pourrait sembler irréparable, et qu'il ne resterait plus qu'à pleurer sur les ruines d'une société condamnée à mourir dans les étreintes d'une incurable anarchie. »

Bibliographie

— *Le Caractère*, par M. J. Guibert, supérieur du séminaire de l'Institut catholique de Paris. — Élégant volume de 260 pages in-32, cadre rouge. 1 fr. (Librairie Vve Ch. Poussielgue, rue Cassette, 15, Paris.)

Table des matières :

Définition du caractère : Marque morale de l'homme, constitution morale, énergie morale.

Importance du caractère dans la vie : Le bon caractère, le mauvais caractère.

Les traits du caractère idéal : La droiture de la conscience, la force de la volonté, la bonté du cœur, la dignité de la tenue.

Origine du caractère : La part de la naissance, de l'éducation, de la volonté.

Classification des caractères : Les sanguins, les nerveux, les bilieux, les flegmatiques.

Formation du caractère : La connaissance de soi-même, un programme de vie, les soutiens de l'effort moral.

— *Le Bienheureux J.-B. Vianney*, tertiaire de saint François, par Alphonse GERMAIN. In-12, 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 80. (V^e Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris, et Maison Saint-Roch, à Couvin, Belgique.)

— *Saint Léonard de Port-Maurice*, par le R. P. Léopold DE CHÉRANCÉ. In-12, 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 80. (V^e Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris, et Maison Saint-Roch, à Couvin, Belgique.)

— *Les Frères Mineurs à Québec, 1615-1905. Simple coup d'œil historique.* Par le P. Odoric-M. Jouve, O. F. M. Québec. 1905. Broch. in-12 de 160 pages.

Cette monographie recevra bon accueil non seulement chez les gens épris de notre histoire canadienne, mais aussi de tous les amis de l'Ordre de Saint-François d'Assise. Ou pourrait dire que cette œuvre est en même temps un résumé de l'histoire de la Nouvelle-France, puisque les Récollets eurent tant de part aux événements de la colonie sous le régime français.

De fond et de forme, cette publication est très soignée. Un bon nombre d'illustrations fort intéressantes en augmentent encore la valeur.

DANS LA PRESSE

L'Intérêt public (Trois-Rivières) annonçait dernièrement que M. Vekeman échange sa position de directeur-propriétaire contre celle d'imprimeur du journal. C'est là, assurément, un rare événement.

M. Vekeman achève de cette façon une carrière de journaliste catholique qui touche à son cinquantenaire.

La Justice, de Holyoke, Mass., a publié un beau numéro illustré, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. — Il est bien touchant, ce zèle de nos compatriotes à célébrer la fête nationale même sur la terre étrangère.

La Libre Parole, journal hebdomadaire, vient d'être fondée à Québec-Est, avec un excellent programme. Nous lui souhaitons grand succès et longue vie (\$ 1. 00 par année; directeur-propriétaire, M. Alphonse Huard, notaire, 343, rue Saint-Joseph.)

REVUE DU MONDE INVISIBLE (7^e année). Paraît tous les mois. — Abonnement: 12 fr. par an. DIRECTEUR, Mgr E. Méric, 29, rue de Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison de juin :

Un cas de bilocation (Mgr E. Méric — Excursion dans la chiromancie (*fin*) (George Bois) — Les étoiles (L. de Gramont) — Un cas d'obsession à Alger (X.) — Le mysticisme japonais et son application au spiritisme (J. F.) — Le Purgatoire (*suite*) (X.) — La vision dans les grandes profondeurs de la mer (E. Hérichard) — La peine du feu — Tribune de nos lecteurs — Variétés — Bibliographie.

— o —

A nos souscripteurs

Bien que le « Dictionnaire généalogique des familles de Charlesbourg » soit sous presse depuis plus de six mois, il ne sortira pas des ateliers de l'imprimerie avant quelques mois encore. Si ce travail n'est pas terminé, cela est dû à des causes indépendantes de notre volonté, et qui ne nous ont pas moins contrarié que nos souscripteurs.

Nous profitons de l'occasion pour informer le public que la liste de souscription est définitivement close, et que le prix de l'ouvrage en librairie sera de deux piastres. D. GOSSELIN, ptre.